

Séminaire de recherche des Archives Husserl 2009-2010

Sur la possibilité d'une anthropologie phénoménologique (II)

organisé par J.-C. Monod (CNRS, Archives Husserl)

ENS, 75005 Paris

(14h-16h: pour l'adresse et la salle, voir le détail des
séminaires)

Après le séminaire 2008-9 au cours duquel nous avons examiné la possibilité d'une anthropologie phénoménologique sous un angle essentiellement historique, en tentant de faire la part entre l'opposition initiale, et constitutive de la phénoménologie, à tout «anthropologisme», et les ouvertures possibles, et pratiquées par Husserl et Heidegger eux-mêmes, mais aussi Scheler, Merleau-Ponty ou Blumenberg, en direction d'une anthropologie phénoménologique, le séminaire de cette année reprendra la question autrement : à partir de quelles méthodes (variation éidétique, réduction, etc.) et/ou de quels concepts (intentionnalité, visibilité, *Lebenswelt*, être-en-relation-avec-la-mort, etc.) pourrait-on construire et «pratiquer» une anthropologie phénoménologique ? Les interventions interrogeront la frontière entre phénoménologie et anthropologie, le moment où l'analyse phénoménologique doit faire place à des données anthropologiques.

Programme

6 octobre 2009 (salle de conférence, 46 rue d'Ulm):

«Visibilité, empathie, reconnaissance : la question de l'expérience «normale»»
(Jean-Claude Monod, Archives Husserl)

Dans les textes des années vingt-trente qu'il désigne lui-même comme relevant d'une «anthropologie» [voir notamment Appendice XIII, "Normalité et espèces animales", 1921, "Constitution du temps intermonadique", 1931, "Le monde des normaux et le problème de la participation des anormaux à la constitution du monde", 1931, "Science universelle de l'esprit

en tant qu'anthropologie", 1932, in *Sur l'intersubjectivité*, t. II, trad. fr. N. Depraz, PUF, 2001], une question revient souvent sous la plume de Husserl: celle de l'aperception d'autrui et de moi-même comme êtres «normaux», celle de la norme que je construis et modifie pour «reconnaître» des corps humains normaux et les doter par transfert empathique d'une «conscience» similaire à la mienne, ou de formes de conscience dont je «sais» qu'elles n'appréhendent pas les phénomènes «comme moi» - l'enfant, l'homme d'une civilisation dite «primitive», l'homme «anormal», l'animal même. Dans cette interrogation sur les limites de l'empathie et de l'aperception d'autrui comme *alter ego*, peut-on distinguer un concept phénoménologique de norme d'un concept anthropologique de norme ?

10 novembre 2009 (salle Paul Lapie, 29 rue d'Ulm) :
«Image, rêve, souvenir» (Jean-Claude Monod, Archives Husserl)

Dans sa correspondance avec Hering, Husserl note qu' « un rêve en commun est tout aussi absurde qu'un souvenir commun, qu'un commun flux de conscience ». Ce n'est pas le seul lieu où s'opère, dans la phénoménologie, un rapprochement entre rêve et souvenir. Si l'un et l'autre mettent en jeu l'imagination (sauf s'il s'agit d'une simple « rétention » et non d'une « remémoration » mobilisant l'imagination), la position du « je », comme le statut des « images » et du « monde » apparaissant, diffèrent. Dans quelle mesure est-il possible de rendre compte de ces différences avec les ressources de la phénoménologie ?

Husserl a offert une série de distinctions précieuses, tant pour approcher les différentes modalités de « souvenirs » (rétention et remémoration, souvenir primaire et re-souvenir, etc.) que pour affiner notre compréhension de « l'image », dans sa relation « signifiante » mais non nécessairement référentielle au monde. On voudrait ici indiquer des développements possibles à partir de ces pistes, et montrer comment différents auteurs ont fait jouer ces analyses dans une perspective élargie, non plus celle d'une phénoménologie de la conscience intime du temps mais celle d'une phénoménologie de la mémoire, non plus celle d'une (impossible ?) phénoménologie du rêve mais celle d'une (psych)analyse existentielle

Eléments bibliographiques :

Husserl, *Briefwechsel*, vol. III ; *Husserliana* t. XXIII, *Phantasie, Bild, Erinnerung*, trad. fr. *Phantasia*, conscience d'image, souvenir, éd. J. Millon, 2002.

Revue *Alter*, n° 5, 1997, « Veille, sommeil, rêve ».

Binswanger, *Le Rêve et l'existence*.

Blumenberg, *Zu den Sachen und zurück*.

Ricoeur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*.

Sartre, *L'imaginaire*.

8 décembre 2009 (salle Paul Lapie, 29 rue d'Ulm) :
«L'autoaltération imaginaire et ses limites» (Jean-Claude Monod, Archives Husserl)

Dans cette séance, nous poursuivrons notre examen du rêve en tant que problème qui "fait le pont" entre une phénoménologie de l'imagination et une anthropologie phénoménologique (Fink, Binswanger). Nous élargirons ensuite la problématique à ce que Husserl désigne parfois comme *Selbstumfiktion* : jusqu'où et dans quelle mesure puis-je faire varier imaginairement mon "moi", sans que cela mette en cause la capacité même que j'ai de le faire varier imaginairement? Peut-on faire apparaître ici, comme le suggère Blumenberg, les points où la phénoménologie doit thématiser certaines conditions anthropologiques comme n'étant pas purement "contingentes"?

5 janvier 2010 (lieu et salle à déterminer) :

«La phénoménologie face au défi de la psychologie évolutionniste» (Etienne Bimbenet, Lyon III).

En un sens large, la psychologie évolutionniste pourrait se définir comme un programme particulier de naturalisation du vivant humain: il nous faut repenser le vivant, en ses différents comportements, sur la base de l'évolution qui l'a façonné. Mais la psychologie évolutionniste au sens strict se présente plus couramment comme une version radicale de ce même programme, posant que chacune de compétences cognitives de l'être humain résulte d'un processus adaptatif ancien, de type darwinien. C'est ainsi toute l'architecture cognitive humaine, en ses différents «modules», qui est sommée de comparaître au tribunal de nos adaptations préhistoriques. Contre une telle redéfinition explicative de notre humanité, la phénoménologie n'a pas seulement à faire valoir, au plan méthodologique, le point de vue de la compréhension. L'attend surtout un autre défi, moins souvent aperçu et pourtant crucial: contre une définition clairement analytique et disséminante de notre humanité, elle a aujourd'hui à faire valoir les droits d'une synthèse anthropologique forte, nouée autour des notions d'«attitude naturelle» (Husserl), d'«être-au-monde» (Heidegger), ou encore d'«excentricité» (Plessner) et de «distance» (Gehlen). C'est ce débat non pas méthodologique (la compréhension contre l'explication) mais proprement anthropologique qu'il s'agira d'esquisser.

9 février* 2010 (salle Celan, 45 rue d'Ulm) :

«Schéma corporel et image du corps - A partir de Merleau-Ponty» (Emmanuel de Saint Aubert, Archives Husserl).

La philosophie de la chair de Merleau-Ponty sert aujourd'hui de référence à des travaux relevant de champs de recherche divers, qui dialoguent difficilement entre eux - sciences cognitives, psychanalyse, psychologie du développement. Ces travaux s'attardent plus particulièrement sur l'intérêt que le phénoménologue français portait aux notions de « schéma corporel » et d' « image du corps », mais leur réception demeure souvent partielle, sans que soit toujours comprise l'originalité de la démarche merleau-pontienne. Il est ainsi indispensable de revenir aux sources et au sens de ces notions chez Merleau-Ponty : à la libre inspiration que celui-ci a trouvée dans la neurologie, la psychanalyse et la psychologie de son époque, pour saisir ses conceptions dans leur spécificité comme dans leur audace, en situer l'intégration dans l'unité même de son anthropologie phénoménologique, et dégager ainsi leur fécondité et éventuelle actualité. Nous montrerons en particulier comment les analyses de Merleau-Ponty sur la spatialité du corps propre, l'habitude, le geste et plus largement l'expression corporelle, mais aussi ses réflexions sur la profondeur, l'agressivité et nos tendances épistémophiliques fondamentales, convergent progressivement dans une conception personnelle du désir, principe animateur de l'identité intercorporelle et relationnelle de l'image du corps. Une conception qui échappe à nos dichotomies usuelles entre cognitif et affectif, et s'avère incompatible avec l'approche psychanalytique classique de la pulsion.

2 avril 2010 (salle Celan, 45 rue d'Ulm) :

(NB : Christophe David n'ayant pu venir le 9 mars, la séance prévue sur G. Anders a lieu le 6 avril)

«Günther Anders et l'obsolescence de l'homme» (Christophe David, Université de Rennes).

Etudiant de Husserl, de Heidegger, puis de Scheler (en 1926, à Cologne), Günther Anders (1902-1992) a jeté en 1929-1930 les bases d'une anthropologie philosophique plus proche de celle de Plessner que de celle de Scheler, même s'il semble qu'il l'ait développée dans l'ignorance des thèses soutenues dans *Die Stufen des Organischen und der Mensch* (1928). Cette anthropologie, qu'il qualifiera plus tard de négative, oppose l'homme à l'animal et le présente comme *unfestgelegt*, non fixé. Après guerre, Anders a développé sa fameuse philosophie de «l'obsolescence de l'homme» qu'il a définie rétrospectivement, en 1980, comme «une anthropologie philosophique de l'époque de la technique». L'homme n'y est plus visé dans sa différence avec l'animal mais dans son rapport à la technique. Cette dernière tendant, selon Anders, à «liquider» l'homme, l'anthropologie philosophique tend à perdre son objet. C'est ce que proclame «L'Obsolescence de l'anthropologie philosophique», texte de 1979 figurant dans le deuxième tome de *L'Obsolescence de l'homme*.

11 mai 2010 (salle Celan, 45 rue d'Ulm) :
«"Homo imaginans". Pour une nouvelle anthropologie phénoménologique»
(Alexandre Schnell, Université Paris IV / Archives Husserl)

Divers projets d'une anthropologie philosophique (ou phénoménologique) ont été livrés au public ces dernières années : en particulier ceux de H. Blumenberg *Beschreibung des Menschen* (2006) , de M. Richir Phantasía, *Imagination, affectivité* (2004) et *Fragments phénoménologiques sur le langage* (2008) et de J.-C. Goddard *Violence et subjectivité* (2008). Si chacune d'elle dont il s'agira de présenter d'abord brièvement les grandes lignes ouvre à chaque fois sur une perspective originale et inédite, plusieurs questions sont néanmoins laissées en suspens: par exemple, il n'apparaît pas toujours clairement ce qui fait le caractère spécifiquement «humain» de l'être humain, ou encore le projet d'une *anthropologie philosophique* abandonne finalement toute perspective proprement *philosophique* (si tant est que la philosophie est caractérisée par l'intention de rendre compte d'elle-même et de son bien-fondé). Le but de cette communication est de présenter les fondements d'une anthropologie phénoménologique qui cherche à justifier l'orientation *anthropologique* des élaborations philosophiques contemporaines, sans perdre de vue le projet d'une auto-légitimation de la philosophie et de son objet. Cette anthropologie phénoménologique est centrée sur l'«*homo imaginans*» en évitant toute «phobie de l'anthropologie» et en essayant en même temps d'amorcer une « phénoménologie de la *connaissance* » qui n'a jamais vraiment été accomplie par les phénoménologues post-husserliens.

1er juin 2010 (salle Celan, 45 rue d'Ulm) :
«Anthropologie de la mortalité à l'épreuve de la mort violente» (Marc Crépon, Archives Husserl).

* NB : cette date a été modifiée par rapport au calendrier figurant dans la brochure de présentation des enseignements de l'ENS.

Contact : jean-claude.monod@ens.fr